Un “Théologien” Conciliaire – II

juin 12, 2010

Dans le « Commentaire Eleison » de la semaine dernière qui présentait les six erreurs de l'un des plus éminents « théologiens » de Vatican II, le frère Marie-Dominique Chenu, l'ordre de présentation de ces six erreurs avait été changé par rapport à l'ordre dans lequel ces erreurs apparaissaient dans *Si Si No No*, ce qui suggérait qu'il y avait anguille sous roche. Cette anguille est le détronement désastreux de l'esprit humain par les temps modernes.

Dans *Si Si No No*, le Sentimentalisme figurait en première position des erreurs. Puis venaient le Subjectivisme, l'Historicisme, le Retour sur l'Homme (ou l'Anthropocentrisme), l'Evolutionnisme et l'Immoralisme. Commencer par le Sentimentalisme, c'est commencer avec l'homme tel qu'il est aujourd'hui, à savoir vautré dans ses sentiments. Deux exemples parmi des centaines, voire des milliers : en religion : « Dieu est beaucoup trop bon pour condamner en Enfer une seule âme » ; et en politique : « Il n'est pas patriotique de poser des questions sur les dessous des attentats du 11 septembre 2001 ».

Le *Commentaire Eleison* a préféré commencer pas par la plus immédiate de ces erreurs, mais par la plus profonde : l'Anthropocentrisme. En effet, si ce mot nomme l'erreur de l'homme qui se détourne de Dieu, c'est l'erreur qui est à la racine de tout autre péché et erreur. Puis viennent les trois erreurs qui s'attaquent à l'esprit humain : le Subjectivisme et l'Historicisme, et leur conséquence, l'Évolutionnisme. Et si ces trois erreurs précèdent elles aussi le Sentimentalisme, c'est parce que – et c'est là le point intéressant – ce n'est qu'une fois le vrai Roi détroné que l'usurpateur peut prendre sa place. Ce n'est qu'une fois l'esprit défait que les

sentiments prennent le dessus. L'Immoralisme, le refus du bien et du mal, est présenté en dernier dans les deux listes parce que tous les désordres de l'âme et de l'esprit finissent par se traduire dans l'action.

Pour se faire une bonne idée de la primauté naturelle de l'esprit sur les sentiments, une primauté qui est loin d'être évidente pour la plupart des âmes modernes, prenons la comparaison d'un navire. Si le capitaine décide délibérément de laisser le gouvernail libre, alors son navire sera à la merci des vents et des vagues pour finir par un naufrage. Si, cependant, il décide de reprendre le gouvernail en main, derechef c'est toujours dans la nature du gouvernail de permettre à l'homme de barre de diriger le navire, et, en faisant bon usage des vents et des vagues, d'atteindre le port. De même, si un homme défait délibérément sa raison et laisse ainsi son âme à la merci de ses sentiments et ses passions, dérivant alors vers le Feu éternel, c'est toujours dans la nature de son esprit, à tout moment où il décidera de le réactiver, de le guider vers le Paradis, quelle que puisse être, au début, la difficulté pour sa raison de dominer ces passions et sentiments.

Mais alors, comment un homme doit-il faire pour remplacer son esprit sur son trône ? Il doit se retourner vers Dieu, parce que c'est en se détournant de Dieu qu'il a détrôné son esprit, puisque le début du démantèlement de sa raison suit de très peu cette aversion de Dieu. Et comment un homme peut-il se retourner le plus facilement vers Dieu ? Qu'il dise simplement un « Ave Maria » par jour, puis quelques-uns, puis une dizaine du chapelet, puis les cinq dizaines d'un chapelet entier. Si un homme fait cela, sa raison se remettra en marche.

Ô Mère de Dieu, sauvez nos esprits !

Kyrie Eleison.